



La Voie À Suivre

NITSAVIM

540

27 Septembre 2008

27 ELLOUL 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

Un autre problème

L'interdiction de la médisance s'applique même si on ne révèle pas quelque chose de nouveau, car l'interlocuteur sait également ce qu'Untel a dit de lui, mais il n'y a pas réfléchi lui-même (par exemple si Réouven a été reconnu coupable dans un jugement et rencontre Chimon, qui lui demande comment s'est terminé son procès. Réouven répond qu'on l'a condamné à tant, et Chimon lui dit : on a été dur avec toi), malgré tout, cela s'appelle médisance, parce qu'à cause de ce qu'on a dit, il y a eu un problème supplémentaire, à la suite duquel de la haine est entrée dans le cœur de la personne en question.

(‘Hafets ‘Haïm)

ACCEPTER LE DECRET DU CIEL AVEC JOIE

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Moché alla et dit ces paroles à tout Israël. Il leur dit : J'ai cent vingt ans aujourd'hui, je ne pourrai plus sortir et rentrer. » Il y a ici plusieurs choses à comprendre. Premièrement, « Moché alla et dit », on ne nous dit pas où il est allé. De plus, comment est-il possible que Moché soit allé quelque part, puisqu'il dit lui-même qu'il ne pourra plus aller et venir ? Il est également difficile de comprendre le début, « il dit toutes ces paroles », puis la répétition : « il leur dit ». Dès le premier verset nous savons que Moché a commencé à parler à Israël, alors pourquoi le dire deux fois ?

Comme le Chabat où nous lisons cette paracha est proche de Roch Hachanah et des jours redoutables, expliquons d'abord ce que dit le prophète (Hochéa 14, 2-3) : « Reviens, Israël, jusqu'à Hachem ton D., car tu es tombé par ton péché. Prenez avec vous des paroles et revenez vers Hachem. » Il faut comprendre ce que signifie « prenez avec vous des paroles » : il n'est pas dit quelles paroles l'homme doit prendre avec lui afin de revenir vers Hachem avec elles.

On peut comprendre que le prophète dit aux bnei Israël de ne pas poser de questions sur la façon dont Hachem dirige le monde. Quand, par exemple, un malheur arrive à quelqu'un, il est naturel que des interrogations s'éveillent en lui : pourquoi moi, pourquoi cela ? Il ne lui vient pas à l'idée que ce sont ses fautes qui l'ont provoqué, « car tu es tombé par ton péché ». C'est pourquoi il est dit « Prenez avec vous des paroles », ce qui signifie que chacun doit prendre avec lui les questions et les paroles qu'il a à dire, et les porter sans les faire sortir de sa bouche, en se contentant de se repentir, en sachant que tout a été provoqué parce qu'il est tombé par son péché.

C'est ce que Moché a dit aux bnei Israël. « Moché alla et dit ces paroles à tout Israël », il leur a dit de ne pas poser de questions oiseuses et d'accepter la décision du Ciel avec amour. Ainsi ils passeront toute leur vie dans la techouva, car il est impossible à l'homme de savoir quand il va mourir, et la Guemara (Chabat 153a) enseigne : « Les disciples de Rabbi Eliezer lui ont demandé : l'homme sait-il donc quel jour il va mourir ? Il a répondu : Précisément ! Qu'il se repente aujourd'hui de peur de mourir demain, ainsi toute sa vie se passera dans la techouva. » Quand il arrive un malheur à quelqu'un, au lieu de poser des questions, qu'il veille à se repentir.

Ne pas se plaindre des midot de Hachem

Moché a utilisé le même langage que le prophète Hochéa, et a dit « il dit ces paroles », comme le fait Hochéa, « prenez avec vous des paroles », ce qui signifie que l'homme ne doit pas poser de questions ni protester contre Hachem, mais tout faire dépendre de ses fautes, qui ont provoqué les choses qui lui paraissent mauvaises. C'est pourquoi il a dit ces paroles à tout Israël, pour faire savoir que jamais, quand il y a des malheurs, on ne doit se plaindre des midot de Hachem, et on ne doit pas Lui dire : « Pourquoi est-ce que cela m'est arrivé ? » Chacun doit dire, aux autres et à lui-même, que ce sont certainement ses propres fautes qui sont à l'origine de tout cela.

La Torah a dit en premier lieu « Moché alla », et il se peut que ce soit à la façon dont il est dit dans la Guemara (Sota 12b) : « la notion de marcher (halikha) désigne toujours la mort », ainsi qu'il est écrit (Béréchit 25, 32) : « Voici que je vais mourir (holekh lamout) ». Moché leur a dit : Sachez qu'aujourd'hui est mon dernier jour en ce monde, il est impossible même au plus grand tsadik d'être sûr de ne pas fauter jusqu'à son dernier jour, ainsi que l'ont enseigné nos Sages (Avot 2, 4) : « Ne te fais pas confiance à toi-même jusqu'au jour de ta mort ». C'est pourquoi il est interdit à l'homme de poser des questions à Hachem jusqu'au jour de sa mort, car chaque jour il est possible qu'il faute, et Hachem le punira de ses fautes.

C'est le sens de : « Reviens, Israël, jusqu'à Hachem ton D. » : Jusqu'au dernier jour, où l'âme retourne à l'endroit d'où elle est venue, et s'attache de nouveau à la lumière de la face du Roi (car l'âme de tout juif est une étincelle divine, et ce qu'Il a insufflé en elle, c'est de Lui-Même qu'Il l'a insufflé (voir Ramban Béréchit 2, 7)), jusqu'à ce jour-là l'homme doit se repentir, car il est tombé par son péché. Il doit faire dépendre les malheurs qui lui arrivent de ses fautes, mais sans se plaindre de D., et prendre avec lui les paroles qu'il a à dire, parce que « revenez vers Hachem », tout est à imputer à ses fautes.

Plusieurs des principes de la techouva

On peut encore dire que le mot « ad » (jusqu'à) est de la même racine que « edout » (témoignage), la signification étant que Moché dit aux bnei Israël de faire une techouva tellement totale que Hachem témoigne sur eux qu'ils ne reviendront plus jamais sur leurs fautes, comme l'a écrit le Rambam (Hilkhot Techouva 2, 2). Qu'est-ce que c'est que la techouva ? Elle consiste à quitter la faute, à l'écarter de sa pensée et à décider en son cœur qu'on ne la commettra plus, tout en regrettant le passé, et Celui qui connaît les choses cachées témoignera sur lui qu'il ne reviendra plus jamais à cette faute.

Il est possible qu'il y ait ici une allusion supplémentaire. Le mot « ad » se lit à l'envers « da » (sache), pour nous donner quelques-uns des principes de la techouva. Nous avons déjà cité le premier, que la techouva n'est pas totale avant que Celui qui connaît les choses cachées témoigne que l'on ne reviendra plus jamais à cette faute. De plus, que l'homme lui-même sache clairement qu'il ne reviendra jamais à cette faute, regrette ses actes, et prenne sur lui à partir de maintenant de ne plus les commettre. Que sa techouva ne soit pas à incomplète, mais totale.

Une fois que Moché a dit ces choses aux bnei Israël, il s'est mis à leur transmettre ce que Hachem lui avait dit, c'est pourquoi il est écrit « et il leur dit », parce que jusque là il leur avait parlé d'une chose, et à partir de là il traite d'une chose tout à fait différente. Le verset s'exprime d'abord avec la racine de « dibour », parce qu'il s'agit de choses sévères, et ensuite « vayomer », ce qui désigne une façon de parler plus douce (voir Makot 11a ; Mekhilta Yitro Ba'Hodech 2), parce qu'il parlait de la conquête du pays et de son héritage par les bnei Israël, qui se réjouiraient de l'entendre.

UN SAGE EST SUPERIEUR A UN PROPHETE

Extraits tirés de l'oraison funèbre de Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, des manuscrits de Rabbi Maïmon fils de Rabbi Avraham Abo'hbot zatsal, prononcé dans la ville de Trissira.

Mes maîtres ! Le nom du grand Rav dont la renommée s'étend à toute la terre est bien connu, et maintenant il a quitté ce monde. C'est pourquoi son honneur exige de nous de faire son éloge funèbre, à lui qui était un sage et un kabbaliste de D., un saraph doué d'ailes. Il ne suffit pas, pour le louer, d'évoquer un peu de ses qualités, lui qui était rempli de générosité comme une grenade de grains, qui portait la couronne de la Torah, qui était une mer de sagesse, un fleuve de perspicacité, et qui était couronné d'humilité et d'une bonne renommée qui dépassait tout le reste.

Malheur à moi, mes entrailles sont bouleversées de ce décès d'un sage, qui est supérieur à un prophète, et dont la bouche laissait sortir des pierres précieuses, qui enseignait et expliquait les couronnes des lettres et en tirait les moindre détails des halakhot. Des larmes coulent de nos yeux pour le sage qui nous a quittés, la couronne de la génération, le dirigeant spirituel de la diaspora.

Où est allé ce saint d'origine divine, ce sage dont les lèvres laissaient couler la myrrhe, pur dans la Torah et le service de D., semblable au faon, qui enseignait la Torah à la communauté en courant comme un cerf pour toutes les causes sacrées, source jaillissante dans la Guemara et l'étude des problèmes talmudiques ?

Il allait chaque semaine frapper à la porte de donateurs généreux pour ramasser de la tsedaka pour les pauvres, ayant toujours pitié de la veuve et de l'orphelin.

Heureuse la femme qui l'a enfanté ! C'était une citerne étanche qui ne laissait échapper aucune goutte. Heureux les yeux qui ont vu l'éclat de son visage, comme on voit la face de D. ! Tout le peuple lui obéissait, sa voix était agréable et chantante, pour glorifier et se réjouir dans la sim'hat beit hachoeva, un Rav aussi grand que Rabbi Méïr et que Rabbi Akiva, une personnalité de stature.

Le Tanna dit (Avot 4, 13) au nom de Rabbi Chimon : il y a trois couronnes, la couronne de la Torah, la couronne de la kehouna et la couronne de la royauté, et la couronne de la bonne renommée est supérieure à toutes. Il y a une difficulté. Apparemment, on dit d'abord qu'il y a trois couronnes, et en fait on en compte quatre. Quelle en est la raison ?

Nous trouvons une allusion au fait que lorsque le Sanctuaire a été érigé, il y avait trois couronnes, la couronne de la Torah par les soixante-dix Anciens et d'autres sages comme Nadav et Avihou, Pin'has et Caleb, qui ont mérité la couronne de la Torah. La couronne de la royauté sur la tête de Moché notre maître qui était « roi sur Yéchouroun ». Et la couronne de la kehouna aux mains d'Aharon et de ses fils.

Mais personne de tous ceux-là qui portaient la couronne n'a mérité de participer à la construction du Sanctuaire, jusqu'à ce que vienne Betsalel, qui avait une bonne renommée supérieure à tout cela, en plus de la bonne renommée de ses ancêtres qui avaient sanctifié le Nom de D. en public : 'Hour a été tué pour la sanctification du Nom de D., et Yéhouda fils de Ya'akov, qui était son ancêtre, a sanctifié le Nom de D. en public, c'est pourquoi c'est lui qui a mérité de construire le Sanctuaire, grâce à sa bonne renommée, qui dépassait tout le reste, et on explique son nom comme signifiant : Tu étais à l'ombre (tsel) de D. (E-l), c'est pourquoi il a mérité de bâtir le sanctuaire de Hachem.

Ce tsadik qui nous a quittés avait également une bonne renommée, son nom était connu dans tout le pays, et son nom, 'Haïm, est celui de la Torah qui s'appelle « Ets 'Haïm » (un arbre de vie) pour ceux qui la soutiennent. Rabbi 'Haïm a mérité la vie, qui est la Torah, et il a mérité la longévité.

La fortune ne sert à rien au jour de la faute

On sait que ce monde-ci est comparé à la veille du Chabat, et le monde à venir au Chabat. Ce sont deux jours consécutifs, l'un où il y a beaucoup de travail, et l'autre où il y a beaucoup de repos, qui est le jour du Chabat, pendant lequel l'âme se repose et se délecte après le travail de la veille. Il en va de même de ce monde-ci où l'homme se fatigue beaucoup et subit des épreuves, afin qu'il puisse hériter du monde à venir et s'y reposer.

C'est pourquoi nous trouvons chez les tsadikim que dans leur mort, il est dit sur eux que leur âme se repose. Le contraire s'applique aux méchants, qui ont le repos en ce monde-ci et dans leur mort une grande agitation, comme Nevou'hadnetsar qui a traversé ce monde-ci dans la plus grande tranquillité, alors que dans le monde à venir ses os étaient secoués. Pour que quelqu'un mérite le repos dans ce monde-là, il doit préparer des provisions, donner de la tsedaka aux pauvres, être miséricordieux, et aider son prochain.

Le Midrach raconte que nos ancêtres, les hommes pieux, en ramassant de la tsedaka pour les pauvres, sont entrés dans une cour pour solliciter le maître de maison. A ce moment-là, ils l'ont entendu qui disait [à sa femme qu'elle prépare] pour son fils des endives (un légume amer) pour le repas du matin afin que cela ne leur coûte pas trop cher [car ce légume est bon marché]. Alors ces sages ont dit : partons vite d'ici, c'est quelqu'un qui est avare envers lui-même, comment donnerait-il de la tsedaka aux autres ?

Entre temps, le maître de maison entendit ce qu'ils disaient, et se dépêcha de les rappeler pour leur donner, ce qu'il fit avec générosité. Il leur dit : « Pourquoi hésitez-vous ? » Ils répondirent : « Nous vous avons entendu dire à votre fils de préparer un plat de lentilles pour ne pas avoir trop de frais, c'est pourquoi nous avons fait un raisonnement a fortiori, comment pourriez-vous donner de la tsedaka ? »

Il leur répondit : Je ne renonce pas à une mitsva, et je donne à la tsedaka ce que j'ai de mieux, car ce monde-ci est comparé à la veille du Chabat et le monde à venir au Chabat, c'est un monde qui est entièrement de repos. On ne doit pas s'installer en ce monde-ci mais y demeurer provisoirement, et quiconque s'y installe en permanence est un ignorant, comme il est arrivé à Nabuchodonosor, qui a fait de ce monde-ci l'essentiel, et a dit (Devarim 8, 17) : « C'est la force de ma main qui m'a donné toute cette puissance », à savoir la grande Babylone, dont j'ai fait un royaume pour me glorifier.

Mais les choses en sont venues au point où il a défié le Ciel. Alors le Saint béni soit-Il l'a frappé sur la bouche jusqu'à ce qu'il reconnaisse lui-même que les habitants de la terre ne sont rien. Tout ceux qui se conduisent en ce monde-ci comme s'il était permanent sont appelés morts, il ne leur reste rien de leur argent, ils sont vides comme la poussière qui n'a aucune consistance, et leur fortune ne leur servira à rien au jour de la colère, alors que la tsedaka sauve de la mort.

Rempli de générosité comme une grenade de ses grains

Ce tsadik, notre maître le kabbaliste et saint Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège ainsi que tout Israël, même quand il était très âgé, faisait de la tsedaka et se conduisait avec droiture. Il avait la qualité de la générosité, se faisait du souci pour les habitants de sa ville, et avait coutume d'enterrer les morts et de pleurer sur eux.

Il était attentif aux malheurs des bnei Israël, à chaque fois qu'il leur arrivait des épreuves, en particulier aux talmidei 'hakhamim, que ce soit à cause d'expulsions ou de la guerre dans les communautés de la ville d'Essaouira, qui ont été chassées par les musulmans cruels. Les habitants ont souffert de la faim et de la soif, les jeunes filles et les jeunes gens ont été pris en captivité, leurs maisons ont été détruites, ils étaient poursuivis, et c'était pour eux un décret du Ciel.

A LA SOURCE

« Vous vous tenez tous aujourd'hui » (29, 9)

Il est dit dans le Midrach : « Pourquoi la parachat Nitsavim vient-elle immédiatement après les malédictions ? Parce que les bnei Israël ont entendu quatre-vingt dix-neuf malédictions, sans parler des quarante-neuf du livre de Vaykra. Ils ont verdi, et se sont dit : « Qui peut supporter tout cela ? » Moché s'est mis à les rassurer : « Vous vous tenez aujourd'hui, vous avez beaucoup irrité D., mais Il ne vous a pas détruits, et vous êtes vivants devant Lui aujourd'hui. » »

Il y a effectivement lieu de s'étonner : pourquoi les bnei Israël n'ont-ils pas verdi lorsqu'ils ont entendu de la bouche de Moché les malédictions du livre de Vayikra, dans la parachat Be'Houkotai, mais seulement maintenant, quand ils ont entendu les quatre-vingt dix-neuf autres bénédictions ? Quelle en est la raison ?

Rabbi Guershon Achkénazi zatsal répond à cela que les malédictions de la parachat Be'Houkotai ont été dites au pluriel. Or on trouve dans le Midrach (Devarim Rabba 2, 22) : « Rabbi Yo'hanan a dit au nom de Rabbi Akiva : tout malheur individuel est un malheur, s'il n'est pas individuel ce n'est pas un malheur » (c'est l'origine du proverbe : « le malheur de tous est une demi-consolation »).

Il s'ensuit donc que les malédictions de la parachat Be'Houkotai, qui ont été dites au pluriel, n'ont pas particulièrement inquiété les bnei Israël, car chacun se disait en lui-même : ces malédictions ne s'adressent pas à moi, mais à la communauté. Ils ne s'en sont donc pas préoccupés et n'ont pas verdi. Mais dans notre paracha, où les malédictions sont dites au singulier, et s'adressent à chaque individu en particulier, les bnei Israël se sont inquiétés et ils ont verdi...

« Vous avez vu leurs abominations et leurs idoles en bois et en pierre, en argent et en or, qui sont avec eux » (29, 16).

Rabbi Chelomo Tsadok chelita explique de la façon suivante la répétition et la longueur d'expression du verset, « en bois et en pierre, en argent et en or », alors que les idoles ne représentent absolument rien, et que cela ne change rien qu'elles soient en argent ou en or, en bois ou en pierre :

La Torah a dû écrire à la fois l'argent et l'or, le bois et la pierre, pour nous insinuer que même ne faire que nous émerveiller et nous laisser impressionner par l'argent et l'or qui les recouvre ou l'œuvre d'art qu'ils représentent est absolument interdit.

Pourquoi cela ? Parce que c'est tourner sa pensée vers des choses faites pour tromper, et il y a aussi là une allusion au fait que l'argent, l'or et le succès qu'ils apportent mènent à se laisser égarer par les idoles.

« Moché alla et dit ces choses aux bnei Israël » (31, 1)

Où Moché est-il allé ? Le saint « Or Ha'Haïm » l'explique en se basant sur ce qui figure dans le Zohar, que quarante jours avant la mort d'un homme, son âme quitte son corps, et se dirige vers le lieu de son repos dans le monde d'en haut. Les tsadikim, les grands de la Torah, vivent cela encore avant, de leur vivant.

C'est ce que veut dire le verset par : « Moché alla ». L'esprit de Moché, l'esprit de vie et l'âme qui étaient en lui ont commencé à se préparer pour le monde supérieur. Moché notre maître sentait déjà ce processus, et savait que sa fin était proche. C'est pourquoi il s'est adressé au peuple d'Israël pour lui adresser ses dernières paroles.

Une autre explication est donnée par Rabbi Avraham Ibn Ezra dans son commentaire sur la Torah : « Il est allé vers chaque tribu pour lui annoncer qu'il allait mourir et qu'il n'y avait rien à craindre. » Le Sferno dit dans le même état d'esprit : « Après avoir terminé tout ce qui concernait l'alliance, il a voulu consoler les bnei Israël de sa mort pour que rien ne se mêle à la joie qui convient à l'alliance, ainsi qu'il est écrit : Israël se réjouira de Son D. »

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH ENSEIGNEMENT DE RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Le bon conseil de Moché notre maître

« Vous vous tenez aujourd'hui tous ». Le Midrach dit : De même que le jour est parfois clair et parfois sombre, vous aussi, quand l'obscurité tombera sur vous, la lumière du monde vous éclairera. Quand cela ? Lorsque vous formerez tous un seul groupe, ainsi qu'il est dit : « vous êtes tous vivants aujourd'hui ». Normalement, si quelqu'un prend en mains une poignée de roseaux, il ne peut pas les briser tous ensemble, alors que s'il les prend un à un, même un jeune enfant peut les briser. De même, les bnei Israël ne seront sauvés que s'ils deviennent tous une seule unité, ainsi que nous le disons en ces jours-ci : quand ils sont unis, ils peuvent accueillir la Chekhina. Le Midrach veut expliquer le mot « tous » qui figure dans ce verset, en disant : « C'est seulement quand vous êtes dans l'unité, vous vous tenez aujourd'hui tous vivants, et même quand les malédictions vous atteindront, la lumière de la guéoula totale brillera pour vous.

On peut encore citer ce que dit le Midrach Tan'houma (Choftim 18) : « Rabbi Eliezer HaKappar a dit au nom de Rabbi : « Grande est la force de la paix, car lorsque les bnei Israël forment une seule unité, même s'il y a chez eux de l'idolâtrie, la stricte justice ne les frappe pas, ainsi qu'il est écrit : « Ephraïm est une unité, laisse-le. » »

On trouve aussi dans le Zohar (I, 4b) : Quand il y a la paix dans tout le peuple, et qu'il n'y a aucune dissension, Hachem a pitié, et ne fait pas régner la stricte justice. Même si tous les bnei Israël étaient idolâtres, du moment que la paix est entre eux, la stricte justice ne les atteint pas. Nous l'apprenons du verset « Ephraïm est une unité, laisse-le ». Si les bnei Israël, qui portent le nom d'Ephraïm, sont unis en un seul groupe, alors même s'ils adorent des images, c'est-à-dire des idoles, laisse-le et ne le punis pas.

Rachi explique (Béréchit 11, 9) : Quelle est la faute de la génération du déluge et de la génération de la dispersion ? Les uns ne se sont pas attaqués à l'essentiel de la foi, les autres se sont attaqués à l'essentiel pour lutter contre Hachem ; les uns ont été jugés et les autres n'ont pas disparu du monde ; c'est que la génération du déluge était faite de voleurs et remplie de luttes intestines, c'est pourquoi elle a disparu, alors qu'il y avait chez les autres de la solidarité.

D'après tout ce qui vient d'être dit, outre le fait que Moché a rassuré les bnei Israël en leur disant que même si toutes les remontrances se réalisent, Hachem ne les détruira pas, et leur montrera la lumière de la gueoula totale, il leur a aussi donné un conseil sur la façon d'être sauvés des remontrances, qui est d'être toujours dans l'unité. Ainsi, Hachem aura pitié d'eux et les remontrances ne se réaliseront pas.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE TSADIK ET KABBALISTE RABBEINOU 'HAÏM PINTO LE GRAND

Le 26 Elloul (Cette année la Hilloula est le 26 Septembre) est l'anniversaire de la mort du tsadik et kabbaliste Rabbeinou 'Haïm Pinto « le grand », que son mérite nous protège, et comme nous l'ont enseigné les Sages, « les tsadikim sont plus grands dans leur mort que dans leur vie ». Chaque année, nous sommes témoins de miracles, merveilles et nombreuses délivrances qui ont lieu chez les juifs, croyants fils de croyants, qui viennent prier sur la tombe du tsadik au Maroc, prier Hachem que le mérite du tsadik agisse en leur faveur et les sauve de tout malheur et de toute maladie.

Dans les livres de 'hassidout, on met en valeur la grande puissance des histoires merveilleuses sur les tsadikim, la force de la confiance dans le créateur du monde et les talmidei 'hakhamim, par lesquels on mérite d'être sauvé. En l'honneur du jour de la hilloula, nous avons rassemblé deux histoires merveilleuses que nous avons entendues dernièrement de notre maître, chelita.

La valeur du mérite des ancêtres

Le grand tsadik Rabbi Yossef Benvenisti zatsal de Jérusalem, descendant du gaon auteur de « Knesset HaGuedola », est arrivé au Maroc plusieurs fois comme chalia'h du coliel des Sépharadim à Jérusalem, pour ramasser des fonds au Maroc pour les besoins des bnei Torah à Jérusalem.

Etant au Maroc, il n'a pas manqué même un seul jour d'aller sur la tombe de Rabbi 'Haïm le grand, que son mérite nous protège, pour prier sur sa tombe. De plus, même étant de retour à Jérusalem, il envoyait tous les mois une lettre à son petit-fils qui vivait au Maroc, avec une somme d'argent pour la tsedaka, pour qu'il le bénisse à côté de la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. Il se conduisit ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

Un jour, plusieurs personnes de Jérusalem ont demandé à Rabbi Yossef zatsal pourquoi il se donnait tellement de mal et honorait tant la mémoire de Rabbi 'Haïm Pinto. Quelle en était la raison ?

Le grand tsadik, Rabbi Yossef Benvenisti zatsal leur répondit : « Celui qui a le mérite des ancêtres est celui qui sait ce que c'est que le mérite des ancêtres, et celui qui n'a pas le mérite des ancêtres ne connaît pas sa grande valeur. Moi, qui ai également le mérite des ancêtres, je connais sa valeur, c'est pourquoi j'envoie de l'argent pour qu'on prie pour moi sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. »

La pièce a disparu

La famille Assaraf d'Agadir connaît et apprécie le nom et l'honneur du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, et ne perd aucune occasion de participer à la hilloula annuelle organisée à Mogador, en apportant aussi une participation substantielle sous forme d'un buffet généreux en l'honneur de la hilloula, et elle réjouit tout le public qui se rassemble en l'honneur du tsadik. Il y a quelques années, cette famille n'a pas pu participer à la hilloula du tsadik, comme elle en avait l'habitude tous les ans, parce que la petite fille avait joué avec une pièce de monnaie, et pendant le jeu, alors que la pièce était dans sa main, elle l'avait avalée.

Les radios de l'enfant montrèrent clairement la pièce coincée dans les poumons, si bien qu'il fallait aller en France urgemment pour l'opérer afin de l'en faire sortir.

Avant de partir en France, la famille prit contact avec notre maître chelita, pour demander au Rav la permission de partir à Paris avec l'enfant et de ne pas participer à la hilloula ; notre maître chelita dit à la famille de demander aux médecins de faire une radio supplémentaire, et si la pièce n'avait pas bougé de là où elle était, qu'ils aillent en

France, mais si la pièce se trouvait ailleurs, qu'ils viennent à la hilloula. La famille Assaraf fit faire à la petite fille une radio supplémentaire, comme ils en avaient reçu l'instruction, et la pièce avait disparu ! Les poumons étaient en parfait état !

La famille ne raconta à personne les résultats de la radio, et partit immédiatement à Mogador pour avoir le temps de participer à la hilloula. C'était tôt le matin quand ils arrivèrent, et à l'endroit de la tombe, ils se mirent à chanter, à se réjouir et à glorifier le Nom de Hachem, pour le grand miracle qu'Il avait fait à leur petite fille.

Tous ceux qui venaient à la hilloula entendirent encore et encore l'histoire du miracle qui était arrivé à cette famille, par le mérite de leur désir de participer à la hilloula du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto. La grande surprise qu'il y avait à ce moment-là ne laissa place à aucun doute sur l'origine du miracle :

Sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto était posée une pièce en argent, semblable à la pièce avec laquelle l'enfant avait joué et qu'elle avait avalée dans ses poumons...

Je n'ai pas besoin de vous

Madame Georgette Elkaïm était allée au Maroc il y a sept ans pour prier sur les tombes des tsadikim. Le chauffeur du taxi qui la conduisait lui demanda : « Pourquoi aller-vous rendre visite à des morts ? Vous n'avez rien d'autre à faire ? Allez donc rendre visite à des vivants ! »

Madame Elkaïm répondit : « S'il en est ainsi, demain je n'aurai pas besoin de vous. »

Pourquoi ? demanda le conducteur ?

« Parce que demain j'ai prévu une visite à Mogador, sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto le Grand. Et je vois que les voyages sur des lieux comme cela ne vous plaisent pas, je préfère donc voyager avec un autre chauffeur, qui apprécie et respecte nos tsadikim, qui même dans leur mort sont appelés vivants. »

Le chauffeur marocain continua à se moquer de Madame Elkaïm qui perdait son temps et son argent pour aller sur les tombes des morts. Tout en parlant, tout à coup il devint paralysé devant elle, il blêmit et n'était plus capable de faire sortir un son de sa bouche.

A ce moment-là lui rentra dans la tête la conscience que c'était le résultat direct de ses paroles contre les grands d'Israël et de son mépris de l'honneur des tsadikim, ceux qui après leur mort sont appelés « vivants ».

Il regretta sa conduite, et apporta immédiatement à Madame Elkaïm des bougies pour qu'elle les allume sur la tombe du tsadik et demande pardon pour lui. Elle s'empressa d'aller prier sur la tombe de Rabbi 'Haïm le grand, pour sanctifier le Nom de Hachem en public, et elle y réussit :

Pendant les instants où elle était en train de prier du plus profond du cœur auprès de la tombe du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, elle téléphona au portable du chauffeur et lui annonça qu'en ce moment même, elle était en train de prier pour lui auprès du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto.

Le grand miracle se produisit : pendant la conversation entre Madame Elkaïm et le chauffeur, la paralysie qui l'avait atteint disparut comme si elle n'avait jamais existé, et il se mit à parler comme auparavant. Naturellement, il remercia Madame Elkaïm de ses prières, remercia Rabbi 'Haïm Pinto le tsadik, et le Créateur du monde, et prit sur lui de respecter désormais l'honneur des tsadikim, qui sont plus grands dans leur mort que dans leur vie.